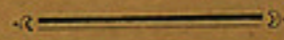


1922



L'EXPOSITION NATIONALE COLONIALE DE MARSEILLE

décrite par ses Auteurs



QUARANTE-TROIS ARTICLES
QUATRE AQUARELLES
HUIT CENT ONZE ILLUSTRATIONS EN NOIR
ET DOUZE PLANS



MARSEILLE

COMMISSARIAT GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION

L'INDOCHINE



L'EXPOSITION de l'Indochine se présente sous les aspects d'un vaste palais khmer, flanqué de pavillons, et qu'entourent, serties dans la verdure d'un beau parc, les pittoresques édifices "d'attractions" diverses : rue annamite, pagodes, maison laotienne, restaurant franco-annamite, etc.

Le temple d'Angkor Vat, chef d'œuvre de l'art khmer, dont le Grand-Palais reproduit le massif central, se dresse au nord des grands lacs du Cambodge, à quelques kilomètres de l'antique capitale d'Angkor Thom.

M. l'architecte Delaval en a restitué le troisième étage et l'a fait précéder des éléments caractéristiques de sa vaste enceinte. Le Grand-Palais a la forme d'un carré de soixante-dix mètres de côté et comporte un ensemble de galeries s'élevant sur un puissant soubassement, haut de dix mètres. L'élégante colonnade qui court sur les quatre faces du temple est coupée



Photo L. L.

L'ESPLANADE DU PALAIS DE L'INDOCHINE

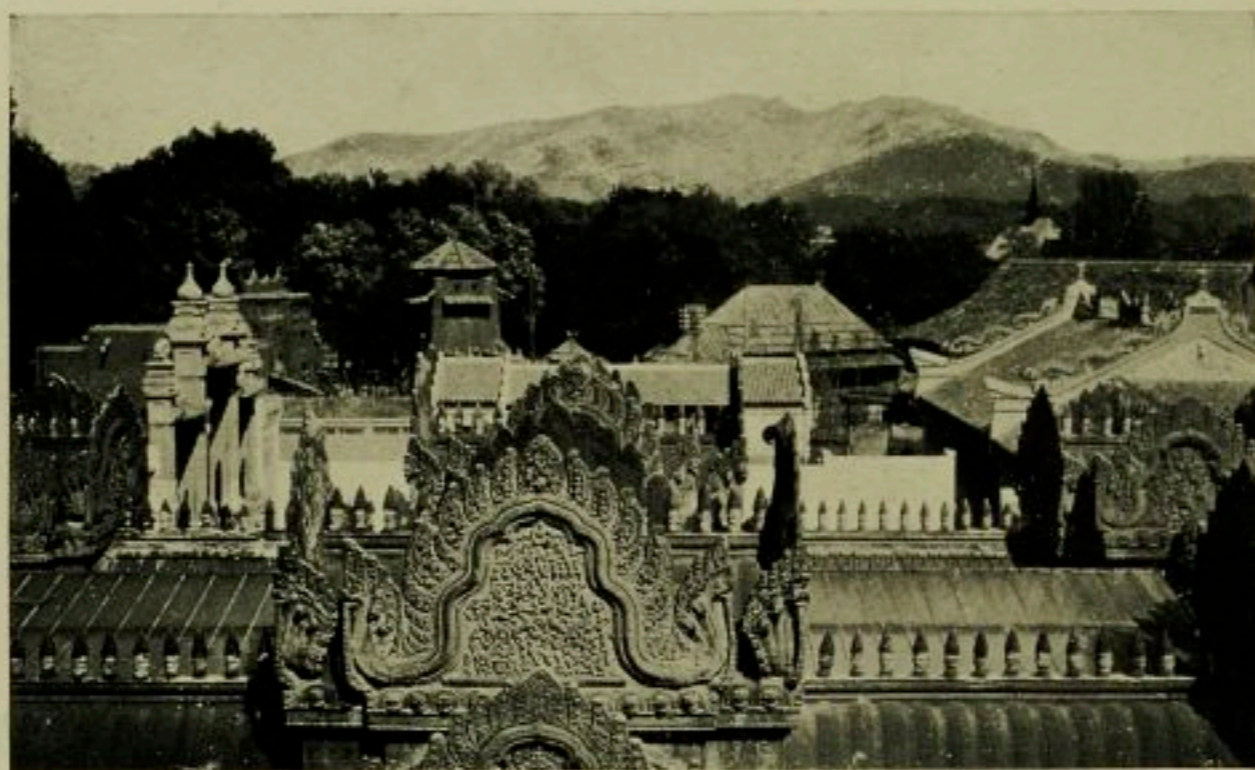


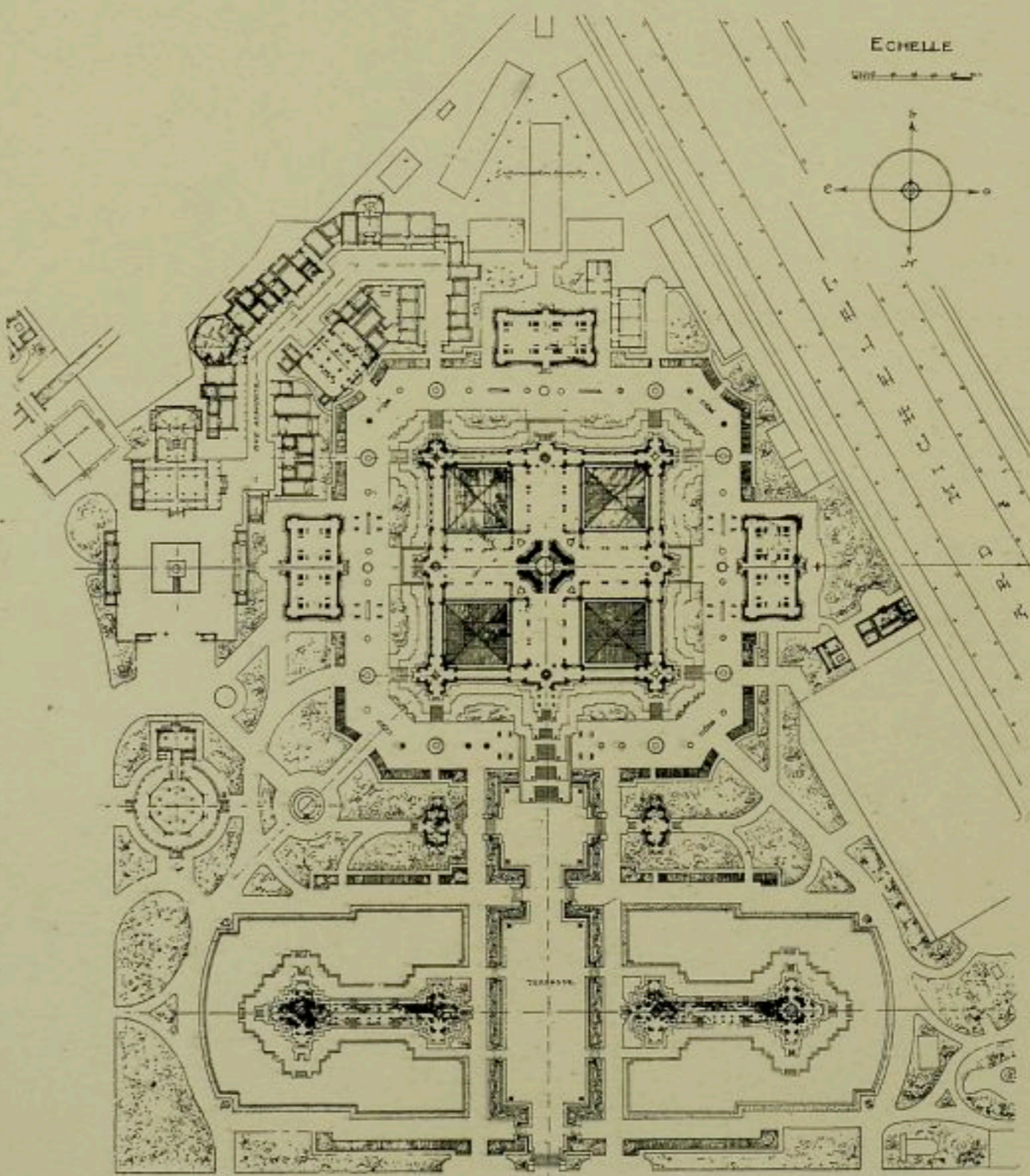
Photo Lt-Colonel Prat.

LES TOITS DU PAVILLON DE LA COCHINCHINE

par quatre pavillons précédés de portiques aux frontons étagés, et ses quatre angles sont sommés par des tours en forme de tiaras qui s'élèvent à quarante mètres. Au centre même de l'édifice, à la croisée des deux grandes travées qui rappellent les galeries cruciales d'Angkor, s'élance le dôme principal cou-

ronnant le temple, dont la flèche terminale domine de cinquante-quatre mètres le sol de l'Exposition coloniale. Huit escaliers monumentaux, interrompant le soubassement, mènent aux portiques d'accès. Un perron central de soixante marches conduit, par de nombreux et larges paliers, à l'entrée principale du Palais. En avant de l'édifice, deux galeries formées de délicates colonnades, limitées par des pavillons d'une légèreté et d'une grâce extraordinaires, couronnées par deux tours rappelant les dômes du temple, reflètent, dans l'eau des bassins sacrés, l'élégance de leurs silhouettes et la richesse de leurs détails. Une vaste esplanade, que décorent des mâts cambodgiens aux parasols superposés et aux flammes multicolores, mène au perron central.

Cet ensemble est entouré de pavillons annexes, inspirés du même style, qui



PLAN DE LA SECTION DE L'INDOCHINE, PAR M. DELAVAL, ARCHITECTE

sont consacrés aux expositions locales des pays de l'Indochine : Cochinchine, Annam, Tonkin, Cambodge, Laos. Deux templions, copiés sur les charmants pavillons connus sous le nom de « bibliothèques » d'Angkor, se dressent à droite et à gauche de l'esplanade d'entrée. Ils sont affectés à l'exposition de la Presse française et indigène de l'Indochine. Mais ce qui



Photo Tétart.

GALERIES SUR L'EAU

séduit les visiteurs, plus encore peut-être que la majesté des ensembles et le charme des détails, c'est la profusion et la minutie de la décoration. La formidable charpente du palais, œuvre magistrale de MM. les entrepreneurs Blanchet et Molinari, est revêtue d'une merveilleuse floraison de sculptures : soubassements, colonnades, portiques, offrant au regard une magnifique abondance de moulures, de frises, de bandeaux, de profils, de rinceaux; les tours apparaissent comme des pyramides aux multiples assises, dont chaque étage se pare d'acrotères, de baies, de fleurons, que l'œil s'évertue en vain à détailler. Le corps sinueux du naga, le serpent heptacéphale, entoure la grande esplanade et érige ses têtes au seuil des perrons. Des lions hiératiques gardent les paliers des escaliers; des géants appuyés sur leurs massues se dressent aux porches. Partout, au long des murs et des galeries, s'enlèvent

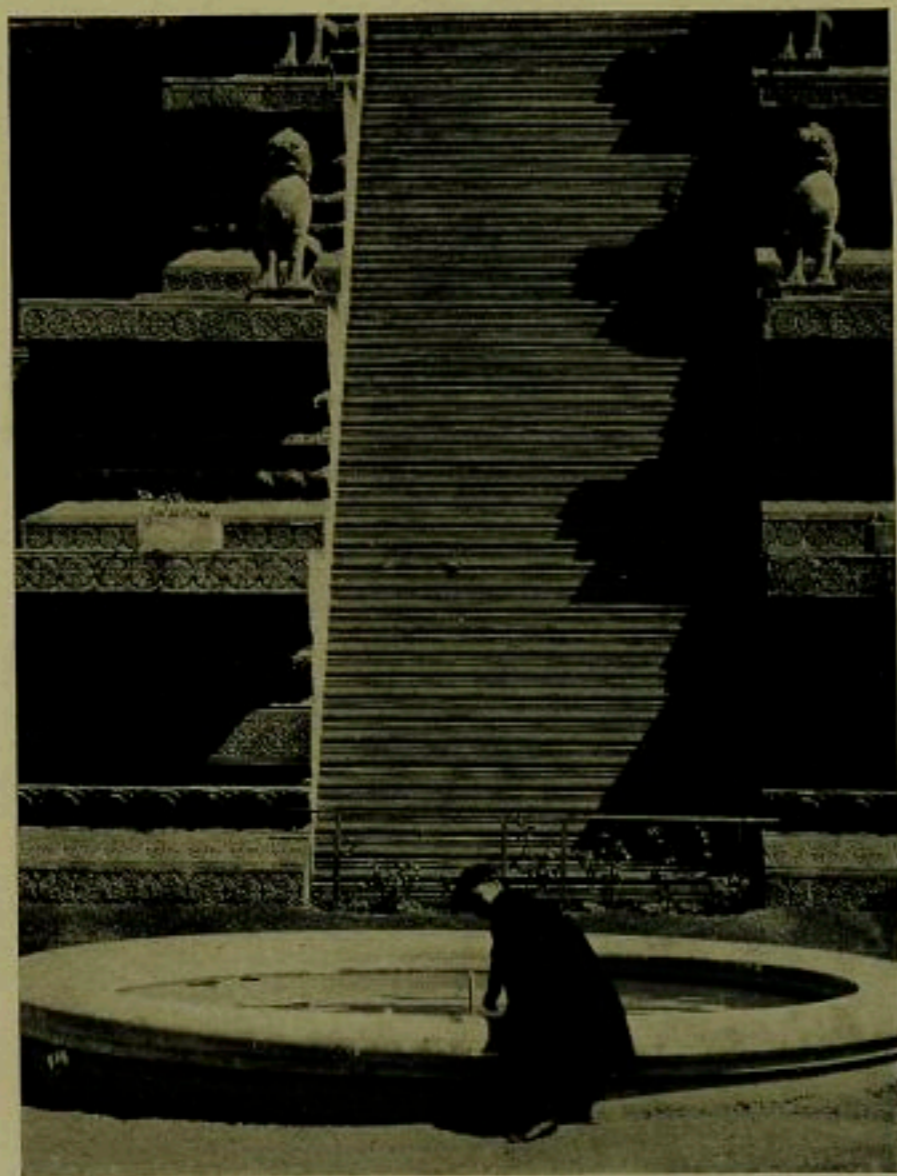


Photo Tétart.

UN ESCALIER LATÉRAL

les apsaras, les gracieuses compagnes des dieux, qui déroulent leurs théories ou mènent leurs danses au long des murs. Les moulages de ces bas-reliefs, de ces statues, de ces frises ont été envoyés d'Angkor même, ou bien exécutés sur les types conservés au musée Guimet et au musée khmer du Trocadéro par de très habiles staffeurs, MM. Auberlet et Laurent, dont l'art a suppléé parfois à l'absence de documents précis, ou composé les motifs inédits que nécessitait l'adaptation d'un édifice du passé à des besoins très modernes.

Autour de ces édifices, dispersés dans le Parc, on trouve à chaque pas de brillants spécimens de la céramique indochinoise, d'imposants bronzes laotiens et d'admirables pierres sculptées



DÉMON



DEVA



BOUDDHA

que vient de rapporter en France la fructueuse mission dirigée par M. Victor Goloubew.

L'économie de l'Exposition indochinoise s'inscrit clairement dans l'aménagement de ces édifices : le Grand-Palais est consacré à cette puissante unité que constitue l'Indochine française ; il reçoit au rez-de-chaussée l'exposition de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, et à l'étage les manifestations de l'activité administrative, scientifique et artistique. Les pavillons annexes sont affectés aux expositions des cinq pays qui constituent l'Union indochinoise.

Dès qu'il a gravi l'escalier monumental du Grand-Palais, le visiteur pénètre dans une vaste salle décorée avec toutes les ressources de l'art indochinois. Déjà s'affirme le contraste entre l'évocation émouvante du passé, que représentent ces immenses façades revêtues du ton patiné des ruines, et cette salle éblouissante avec ses bronzes, ses laques et ses soies de pourpre et d'or, symboles de la richesse et de la splendeur présentes. Cette « salle des ancêtres » offre l'histoire de l'effort français qui nous valut notre grande possession asiatique. Dans les bas côtés de cette vaste nef, rangés dans l'ordre chronologique, les docu-



Photo Tétart.

BOUDDHA EN MÉDITATION. ANGKOR



BOUDDHA

*Photo Tétart.*

UN PAVILLON SUR L'EAU

ments historiques permettent de suivre les étapes de notre action. La France d'autrefois est évoquée par les portraits des voyageurs, des missionnaires, des marchands venus de France aux rives du Mékong et du Fleuve Rouge; puis vient l'épopée de l'évêque d'Adran et de ses compagnons qui restaurèrent l'Empire d'Annam et tentèrent de lier ses destinées à celles de la France; des textes et des documents rappellent la politique française de la Révolution et de la Restauration, la conquête, les négociations diplomatiques avec la Cour d'Annam, l'établissement de notre Protectorat au Cambodge et au Laos. D'autres panneaux évoquent le souvenir des grandes missions d'exploration qui révélèrent peu à peu l'étendue et les aspects de



PORTRAIT DU P. DE PHODES
(XVII^e SIÈCLE)

notre Empire. La constitution de l'Union indochinoise et l'administration des gouverneurs généraux terminent cette rétrospective de l'Indochine. Des frises peintes, œuvres de Fouqueray, de Galand, de Brémond, de Cousin, dominent cet ensemble de documents. Voici retracées les étapes principales de la coopération franco-annamite : la bataille navale de Qui-Nhon gagnée sur les rebelles Tay-Son par la flotte cochinchinoise commandée par les Chaigneau et les Vannier; la présentation à l'empereur Gia-Long, par le colonel Olivier, des plans du futur Saïgon; la destruction du sceau qui symbolisait la suzeraineté de la Chine sur l'Annam. D'autre part, l'œuvre scientifique, intellectuelle et économique de la France en Indochine est symbolisée dans des toiles qui rappellent la mission Doudart de Lagrée aux ruines d'Angkor, l'inauguration de l'Université indochinoise par M. Albert Sarraut, le lancement du cargo *Albert-Sarraut* aux docks de Saïgon, en présence de M. le Gouverneur général Long. Portraits, tableaux, bustes, souvenirs et reliques, autographes, éditions princeps des premiers ouvrages publiés sur le pays, cartes, plans sont mis à contribution pour restituer le passé de l'Indochine.

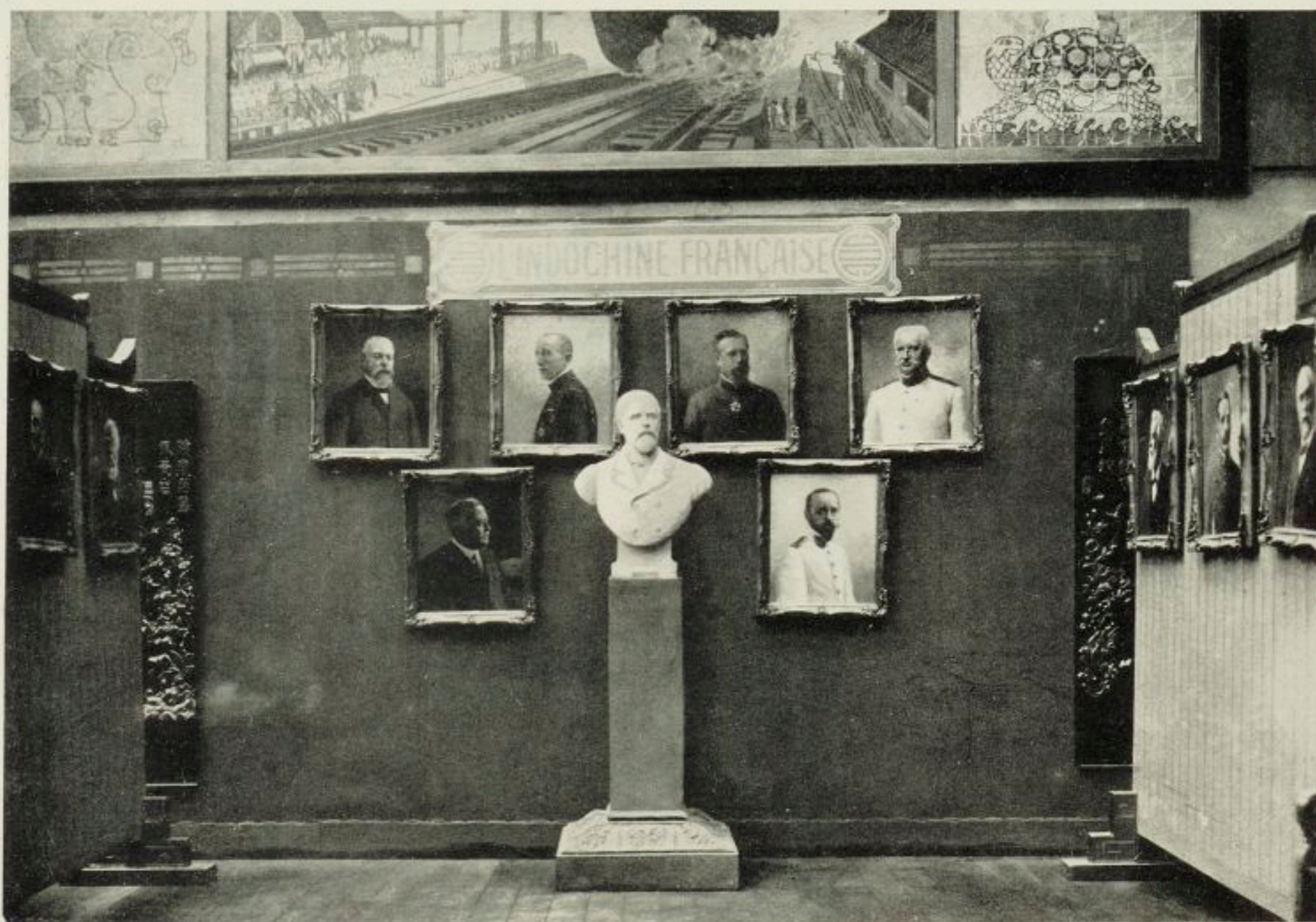


Photo Télarl.

PORTRAITS DES GOUVERNEURS GÉNÉRAUX DE L'INDOCHINE

Le présent, c'est d'abord l'effort administratif qui organise, défend, protège et instruit les populations placées sous notre tutelle : services du Gouvernement Général, du Secrétariat Général, de la Direction des Finances, précisant la remarquable situation fiscale et budgétaire de la colonie et donnant un aperçu de sa généreuse participation aux dépenses de la Grande Guerre ; services de la Marine, de l'Armée, de l'Aviation, retraçant notamment l'effort militaire de la Colonie de 1914 à 1918, sous toutes ses formes, en Asie comme en France.

L'exposition des services sociaux permet de se rendre compte de l'admirable développement qu'ont pris en Indochine les œuvres d'assistance et d'éducation : le Service de Santé et l'Assistance médicale présentent le tableau de de tout ce qui a été fait pour améliorer le statut physique des races indigènes. Sous une frise d'André Joyeux, le bon peintre saïgonnais, retraçant



BOUDDHA LAOTIEN

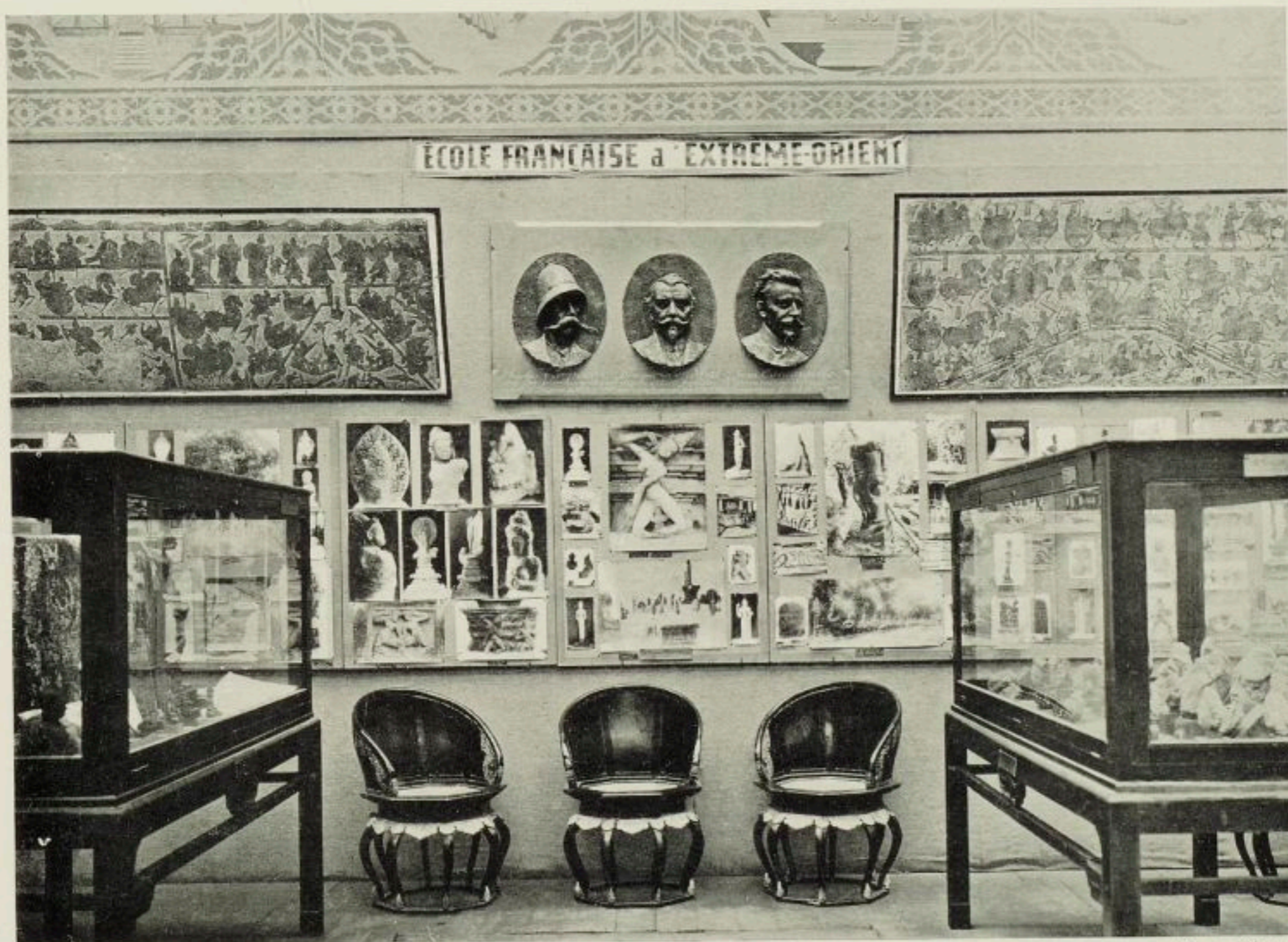


Photo Télet.

SALLE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT



UN LION



LINTEAU EN GRÈS ROSE. ANGKOR



UN GÉNIE

l'œuvre de la science et de la charité au service de la vie humaine, de la naissance à la vieillesse, sont groupés les photographies et les documents qui font revivre la défense extérieure contre les épidémies, la lutte contre les maladies tropicales endémiques, les campagnes systématiques contre le trachome et la variole, et mettent en relief l'importance des travaux poursuivis dans les instituts techniques et dans les formations sanitaires.

L'organisation de l'Assistance médicale avec ses hôpitaux, ses infirmeries, ses cliniques qui donnent plus de 200.000 consultations chaque année; les maternités, les écoles de sages-femmes, les œuvres de protection de l'enfance qui font reculer peu à peu la mortalité infantile de l'Extrême-Orient; enfin les grands travaux d'assainissement et d'hygiène qui ont transformé les conditions de la vie coloniale, tout cela est représenté d'une façon vivante et concrète, qui montre à tous les yeux l'importance de la tâche civilisatrice que la France poursuit résolument au milieu de races trop souvent décimées par la maladie et la misère physiologique.



Photo Télet.

BAS DE PILASTRE. ANGKOR.

Une fresque de François de Marliave domine l'exposition de l'Enseignement et oppose à l'école traditionnelle de l'Annam et du Cambodge l'organisation scolaire moderne qui la supplante peu à peu. Cette exposition de l'Enseignement témoigne avant tout des remarquables aptitudes intellectuelles de ces races affinées par des civilisations anciennes, offrant un ter-

rain particulièrement favorable au développement de notre culture, et qui ont permis l'organisation d'un système des plus complets : Enseignement supérieur avec son groupe de grandes écoles ; Médecine et Pharmacie, Art vétérinaire, Agriculture et Sylviculture, Travaux publics, Droit et Administration, Pédagogie, Navigation et Pêches maritimes, Commerce, qui constituent l'Université indochinoise ; enseignement secondaire représenté par le lycée de Hanoï ; enseignement complémentaire, qui comporte des collèges, des écoles normales et primaires supérieures de garçons et de filles ; enseignement professionnel, depuis les écoles d'apprentissage jusqu'aux écoles techniques, comme l'école des mécaniciens asiatiques qui a fourni à nos usines de guerre une élite d'ouvriers spécialisés ; enseignement primaire franco-indigène étroitement adapté aux différences de races et cultures et aux stades d'évolution des populations variées de l'Indochine ; enseignement indigène enfin, en pleine transformation, et qui tend à se fondre peu à peu dans l'enseignement franco-indigène.

L'activité intellectuelle s'affirme encore par l'exposition du livre indochinois, par l'exposition archéologique qui montre l'œuvre de l'École française d'Extrême-Orient et les trouvailles de ses plus récents explora-



S. M. KHAI-DINH,
EMPEREUR D'ANNAM

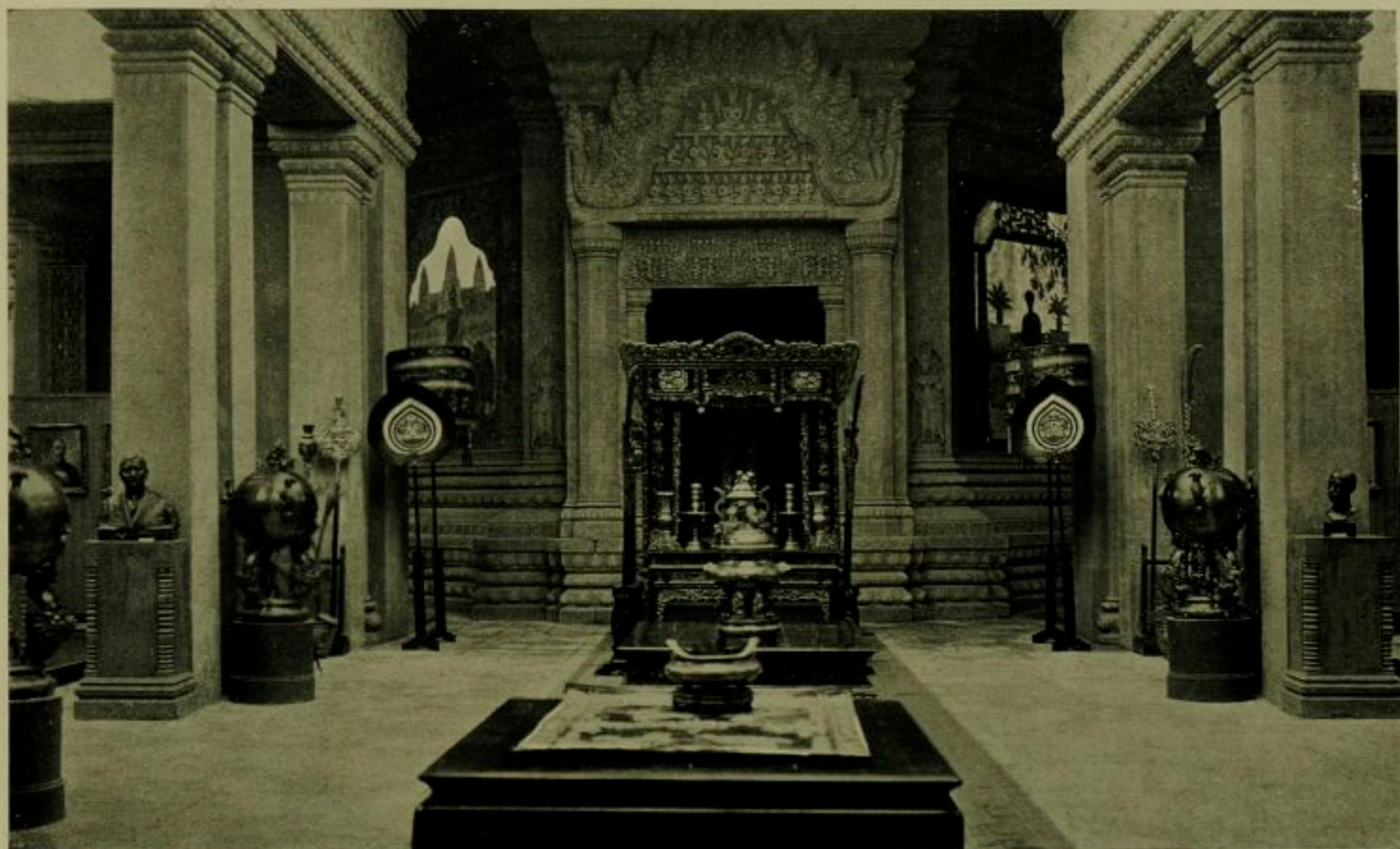


Photo Télet.

LE GRAND SALON HISTORIQUE

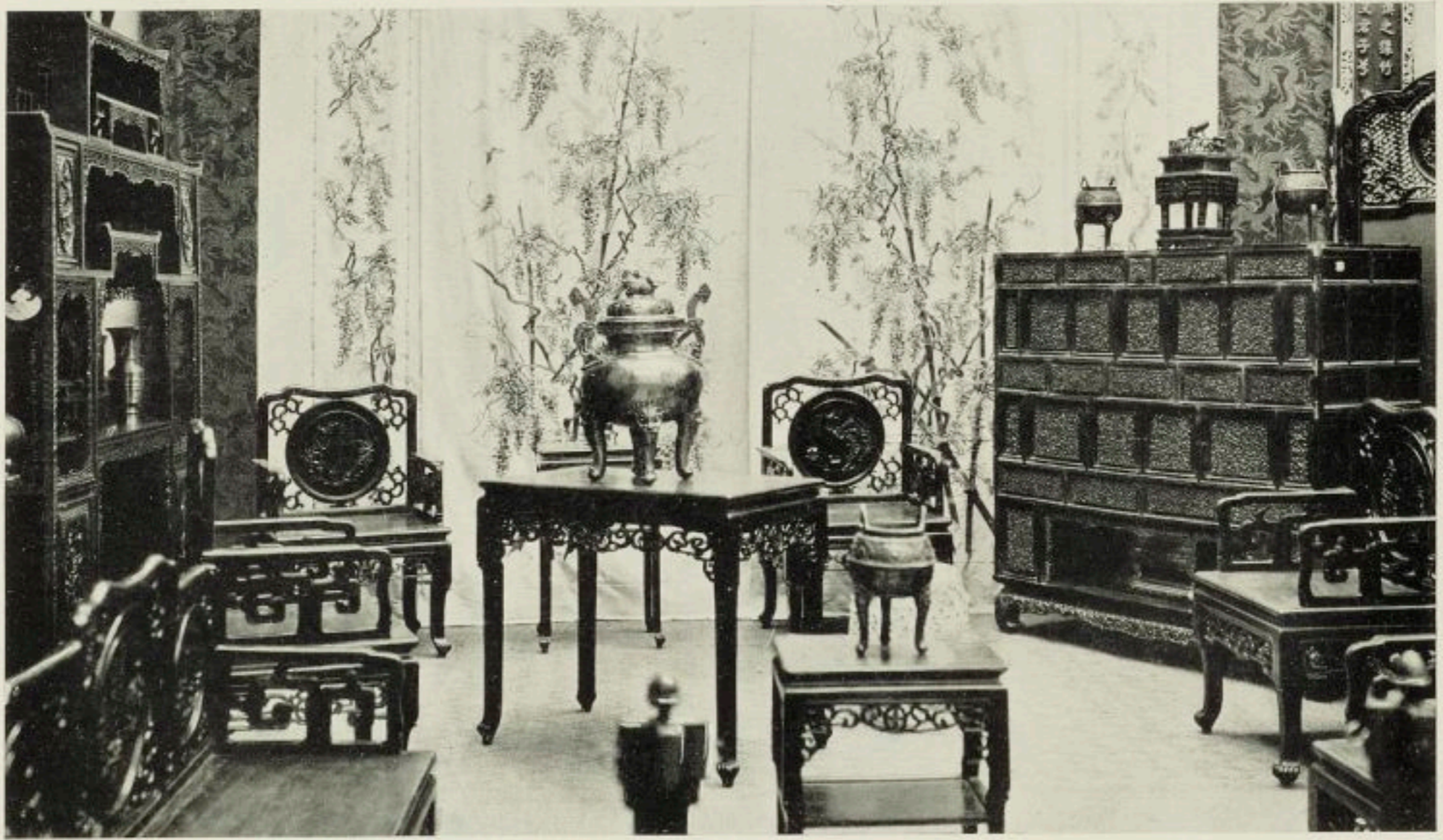


Photo Tétart.

ART TONKINOIS

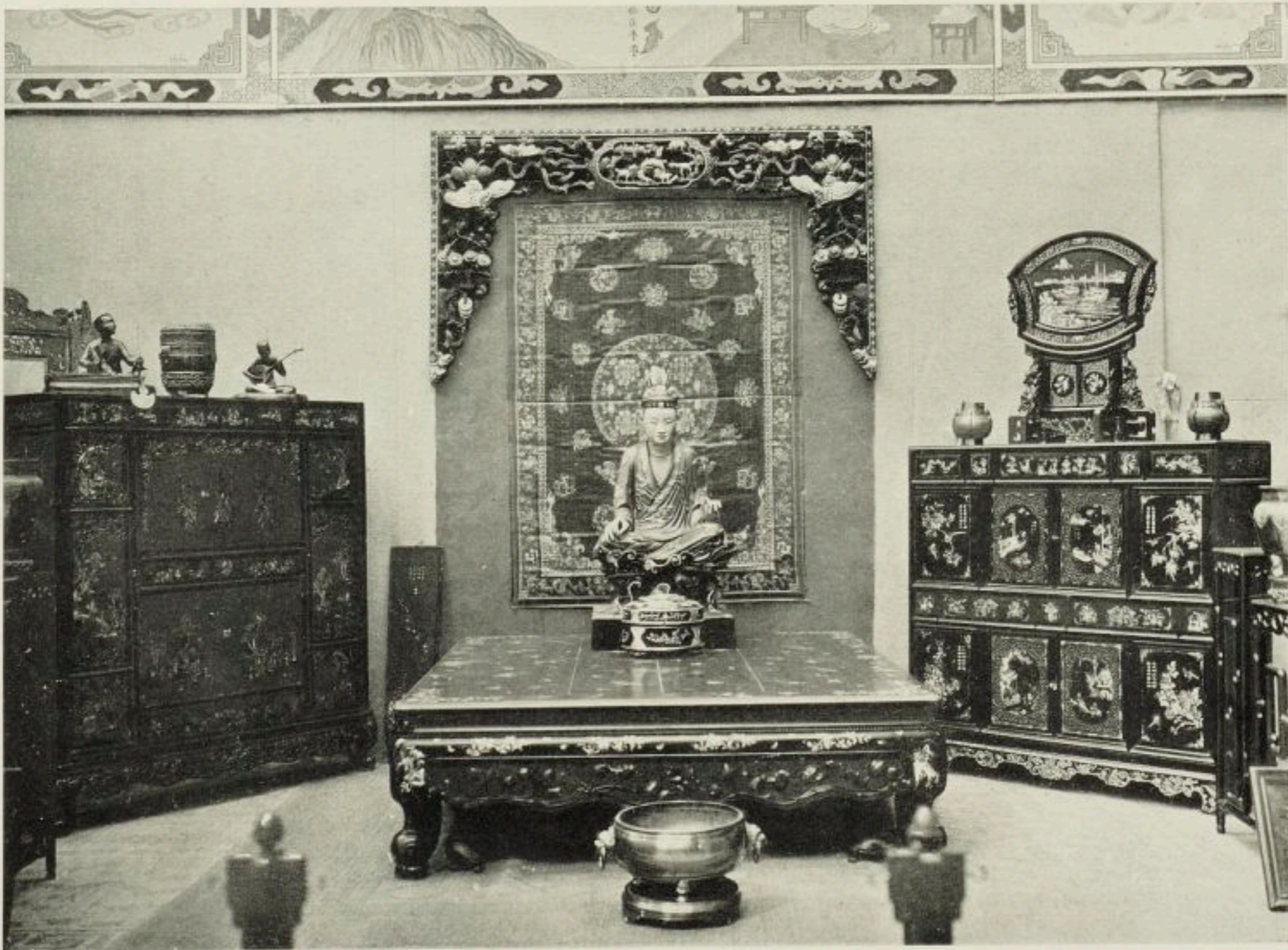


Photo Tétart.

ART TONKINOIS

teurs scientifiques, les Pelliot, les Parmentier, les Goloubew; par celle du Service météorologique avec ses cartes, ses diagrammes et ses rapports où s'inscrivent les résultats de patientes et savantes observations; celle du Service géographique avec l'impressionnant assemblage de sa belle carte de l'Indochine au 1/100.000.

Les salles les plus fréquentées et qui retiennent le plus longuement la curiosité du public sont celles de l'exposition artistique, qui est sans doute la plus importante et la plus attrayante des manifestations de cette activité intellectuelle. Elle réunit les plus belles productions de l'art annamite, cambodgien et laotien. Les bibelots précieux et délicats : bijoux, orfèvreries, statuettes, nacres, écailles, ivoires, laques, jades, émaux, sont présentés dans de belles vitrines; les autres objets sont groupés en ensembles décoratifs, les uns offrant la reconstitution d'intérieurs indigènes classiques, les autres montrant ce que



Photo Tétart.

BOUDDHA LAOTIEN



Photo Tétart.

INTÉRIEUR TONKINOIS



JONQUE DE LUXE DE SADEC



BATELLERIE INDOCHINOISE



MILICIENS ANNAMITES
ET CAMBODGIENS

peuvent donner les arts décoratifs indochinois appliqués à l'ameublement moderne. Nattes et tissus d'art, broderies, tentures et coussins, guipures et dentelles, meubles sculptés et laqués, panneaux incrustés, donnent une idée de la richesse et de la variété, de la souplesse et de la facilité d'adaptation de cet art indigène. L'art religieux, qui a atteint en Extrême-Orient les formes les plus originales, est représenté par des meubles de pagodes anciens et modernes, parmi lesquels un pagodon et un écran d'autel laotien, œuvres uniques d'un art jamais représenté encore en Europe.

Enfin une collection des productions des écoles d'art décoratif de l'Indochine permet de suivre et de juger l'influence rénovatrice que nos artistes tentent d'exercer sur les arts locaux.

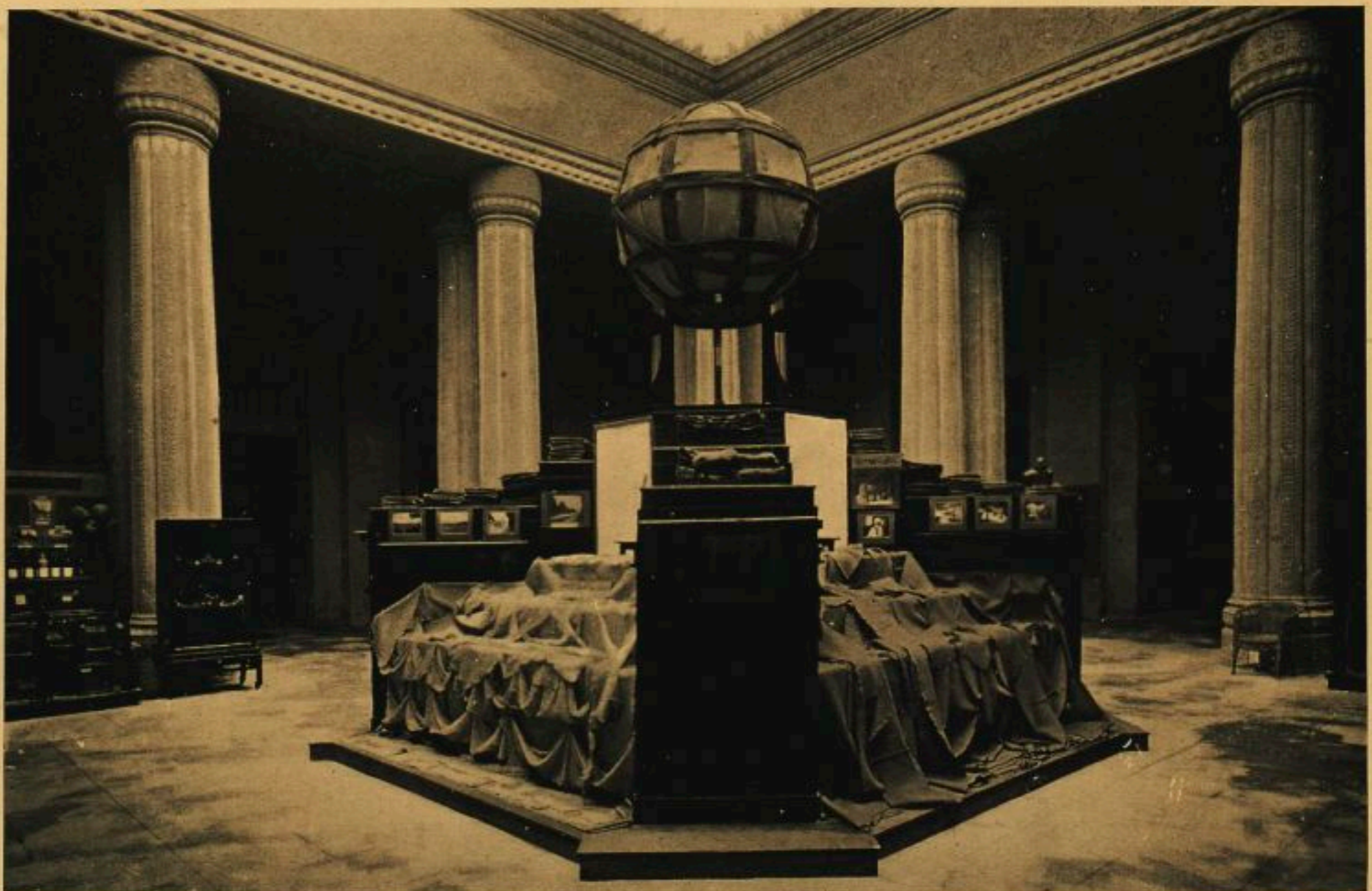


Photo Tétart.

SALLE DU CAOUTCHOUC. REZ-DE-CHAUSSÉE DU GRAND-PALAIS

Mais descendons les degrés du magnifique escalier central à double révolution par lequel M. Delaval, en mariant heureusement l'art de la Renaissance française à celui d'Angkor si pleins de ressemblances imprévues, a suppléé aux escaliers intérieurs dont l'architecture khmère est dépourvue; nous arrivons au rez-de-chaussée du Palais dont les vastes salles, couronnées de verrières, d'une superficie de 3.000 mètres carrés, ont peine à contenir les produits du sol, du sous-sol et de l'industrie de l'Indochine.

Cette exposition économique a été organisée par M. Crevost, l'éminent directeur du Musée économique de l'Indochine. La méthode qui présida à son organisation a groupé dans un même ensemble l'exploitation qui produit ou récolte la matière première, l'industrie qui l'utilise ou la transforme, le Service technique, tel que l'Institut scientifique de Saïgon, le Service vétérinaire, les Services agricoles, etc., qui favorisent la production et améliorent ses procédés. Elle met en parallèle, pour chaque produit ou chaque entreprise, les méthodes et les résultats de l'activité européenne, afin de faire comprendre le progrès réalisé ou de suggérer les transformations nécessaires. Les produits de la chasse et

de la pêche et les industries qui en dépendent sont réunis dans les deux salles installées sous le massif du perron central, illustrées de dioramas et décorées de la manière la plus pittoresque. Le grand hall est divisé par deux galeries transversales en quatre quartiers, qui reçoivent l'exposition des produits végétaux et animaux. Le premier est consacré aux végétaux alimentaires, groupés autour du riz, richesse fonda-



Photo Tétart.

FRISE. REPRODUCTION DE LA GALERIE
CRUCIALE D'ANGKOR VAT

NAGA ET LION



UN LION



GRANDE PORTE LATÉRALE



INTÉRIEUR TONKINOIS



SUR LA PREMIÈRE PLATE-FORME DU GRAND PALAIS

mentale de l'Indochine. Le second est affecté aux textiles ainsi qu'aux fibres employées dans la vannerie et la sparterie et aux plantes à papier; le coton et le papier, les deux grandes « possibilités » de la colonie, y tiennent la place d'honneur. Le troisième reçoit les autres produits végétaux, que domine le grand produit d'avenir : le caoutchouc. Le quatrième renferme les produits animaux et notamment la soie : à côté des belles soies grèges du Cambodge et de l'Annam, les tissus et les broderies indochinoises font ressortir la valeur insoupçonnée des produits de la sériciculture et du tissage indochinois.

Les galeries sont consacrées au Commerce et aux Services Économiques, à l'outillage économique et aux transports, aux arts du fil, aux industries minérales.

L'Agence économique de l'Indochine a installé un bureau permanent qui reçoit de très nombreuses demandes d'échantillons et de renseignements commerciaux.

Colons, industriels et commerçants ont leurs expositions particulières dans les quartiers ou les galeries affectés à leur branche d'activité. Les grandes firmes occupent des stands qu'elles ont aménagés avec un goût parfait dans des alvéoles qui entourent le grand hall.

Vingt-quatre dioramas retracent les différentes phases de la production ou de l'usinage des produits. Deux panoramas, signés de M. Lamorte, font apparaître devant nos yeux la rizière cochinchinoise et la plantation de caoutchouc.

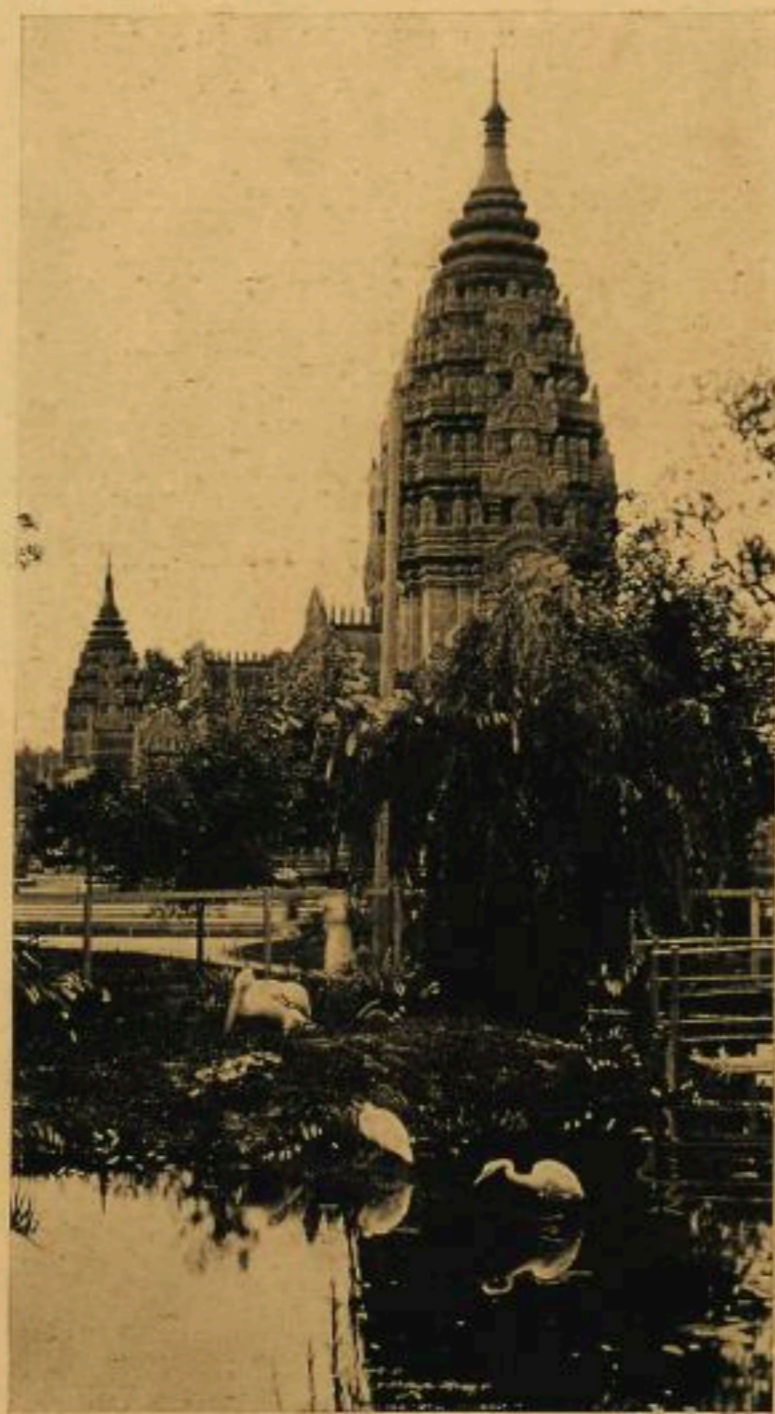


Photo Détaille.

AIGRETTES ET PÉLICANS



PAGODE DE MOT-COT

L'image que le public emporte de sa visite au palais central est une image collective de l'Indochine. Les différents pays qui la composent manifestent leur caractère et donnent une idée exacte et pittoresque de leur physionomie particulière dans les trois pavillons annexes. Au milieu des spécimens de l'art local, rappelant symboliquement les produits du cru, voici les modes et les

résultats de l'activité propre à chaque pays : administrations locale, municipale et provinciale : sociétés, groupements et syndicats régionaux. Les grandes villes montrent le tableau si riche et si vivant de leurs œuvres communales. Des photographies, des tableaux, des maquettes, des dioramas font vivre sous les yeux du visiteur les grandes et laborieuses cités indochinoises, retracent l'aspect de leurs rues populeuses et animées, et de leurs monuments vraiment dignes du génie édilitaire de la France.

Le tourisme a sa salle particulière où des dioramas et des vues autochromes font revivre les beautés naturelles et les splendeurs de la France d'Asie.

Mais l'exposition de l'Indochine ne se limite pas à ces palais et à ces édifices. Au nord du temple d'Angkor s'étend la rue annamite : une rue véritable, avec de vraies maisons, qu'habite toute une population d'artisans et d'ouvriers. Elle s'ouvre par un portique monumental flanqué des corps de garde des miliciens et des tirailleurs indigènes. Une trentaine de maisons alignées à l'annamite, c'est-à-dire un peu au hasard du terrain, ouvrent sur la rue leurs échopes débordantes de produits, que renouvellent sans cesse les ateliers installés dans les cours et arrière-bou-



Photo Télat.

PORTE D'ENTRÉE DE LA RUE ANNAMITE



Photo Tétart.

UNE PORTE DE LA RUE ANNAMITE

Les amateurs de cuisine extrême-orientale peuvent satisfaire leur gourmandise tout à loisir et dans le cadre rêvé : le charmant restaurant franco-annamite, que dirige M. Frassetto dresse, non loin de là, sous des vérandas parées de lanternes multicolores, l'accueil de ses tables de laque rouge, chargées de mets savoureux.

Des panoramas s'ouvrent dans la rue annamite; celui du Palais de Hué, réduction de la salle du trône, représentant l'Empereur d'Annam à la cérémonie des prosternations rituelles; celui de la Baie d'Along, reproduisant le fameux site du golfe du Tonkin, œuvres de M. Dumoulin; celui du tombeau impérial, dû à M. de Gastyne; enfin, celui du Marché du Haut-Tonkin dont les toiles ont été peintes par M. de Mar-



Photo Tétart.

MARCHAND DE THÉ



DENTELLIÈRES TONKINOISES



UNE REPRÉSENTATION THÉÂTRALE

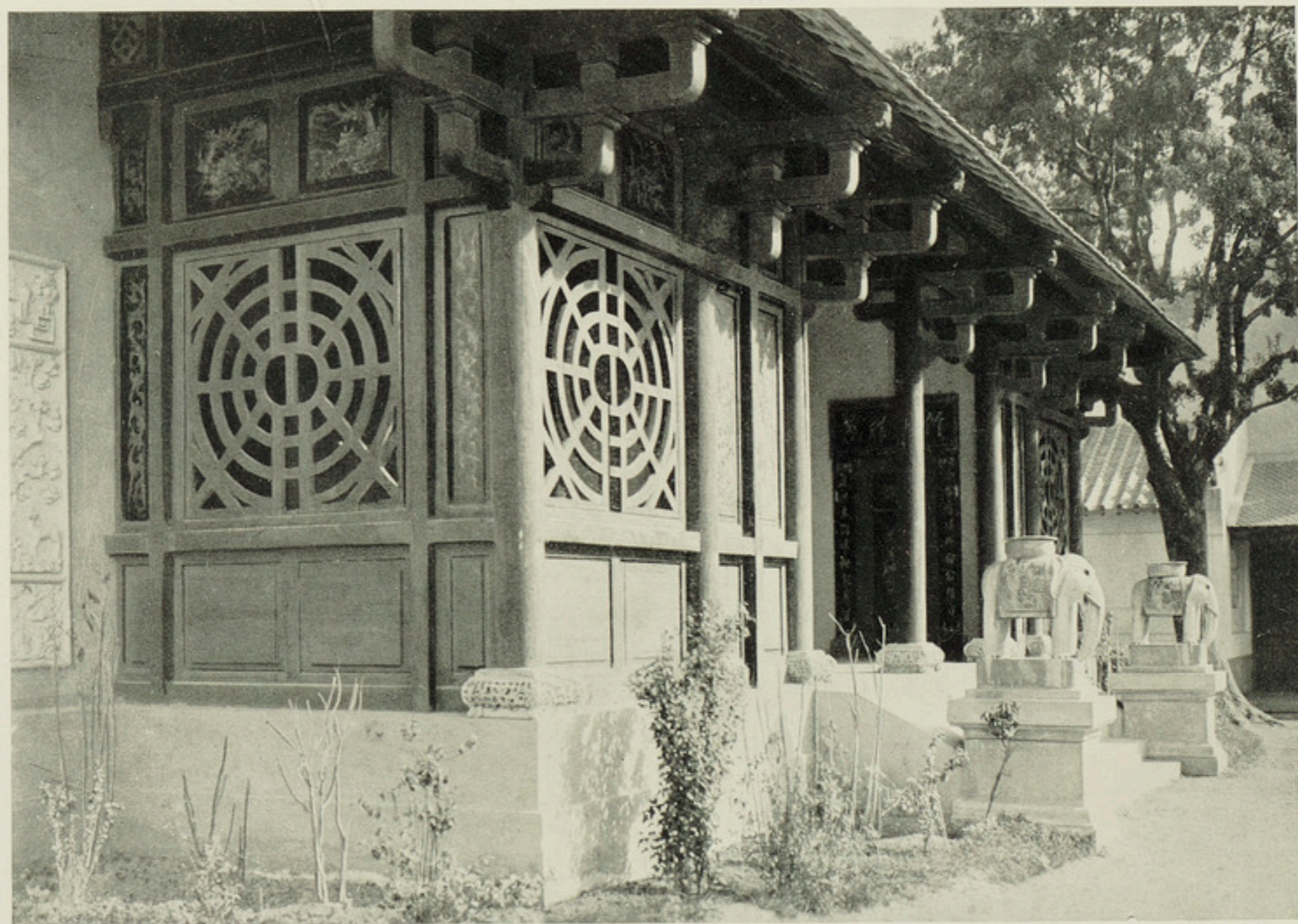
Photo S. de la N.



MILICIEN TONKINOIS

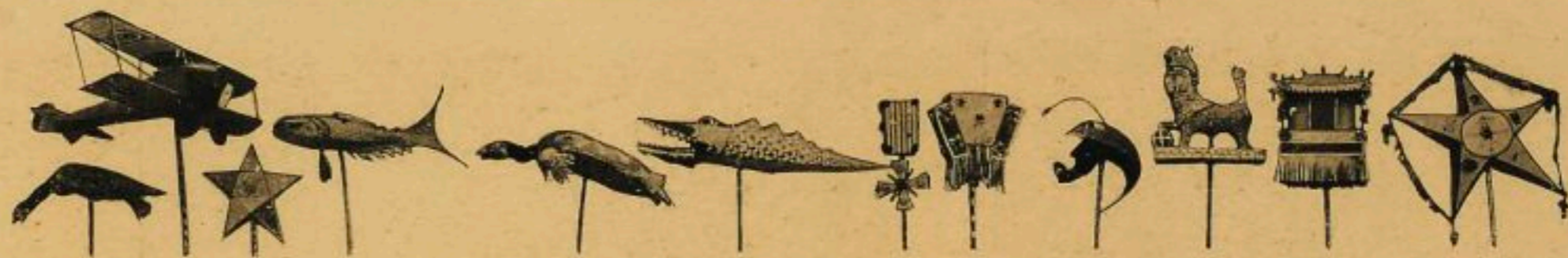
liave et M. Llano Florez, et qui présentent une très belle collection de types ethniques rapportés de la Colonie par M. Devé.

Il est aisé de décrire des édifices; mais comment évoquer la vie intense dont s'animent ces palais et ces maisons grâce aux centaines d'indigènes qui peuplent la Section indochinoise, et pour lesquels il a fallu construire de vastes cantonnements: le camp des miliciens, édifié sur le modèle des postes frontières du Tonkin par M. le chef de bataillon Bénard, commandant d'armes de la Section, avec ses cases bien alignées, ses



LA MAISON COMMUNE EXÉCUTÉ A THUDAUMONT (COCHINCHINE)

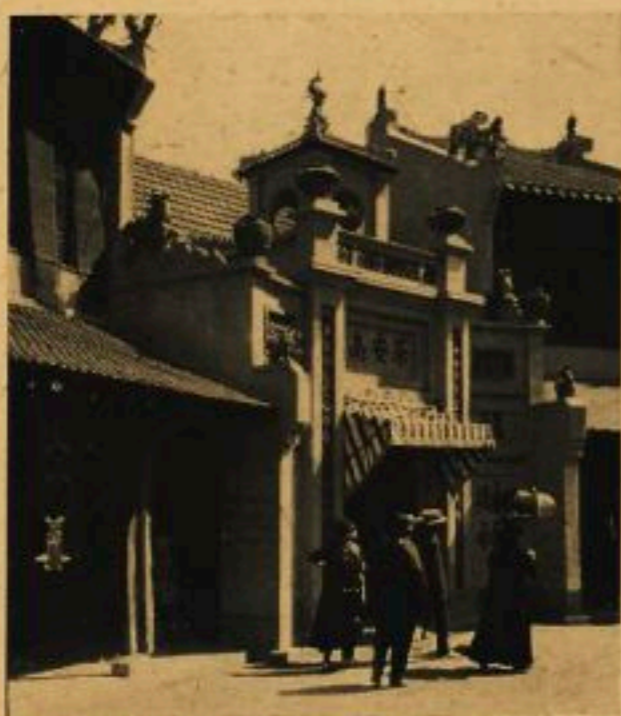
Photo Tétart.



LANTERNES EXÉCUTÉES PAR LES TIRAILLEURS DU DÉTACHEMENT INDOCHINOIS

palissades de bambous épointés, son mirador que surmonte le drapeau tricolore; le cantonnement civil qu'habitent les ouvriers, les artisans et les patrons annamites, cambodgiens et laotiens; l'infirmerie dirigée par

M. le D^r Mai qui, assisté de Dames de la Croix-Rouge, veille à la santé de cette petite cité; enfin la maison toute bruissante de rires et de chants où vivent les petites danseuses cambodgiennes. C'est tout ce peuple actif, industriel



MAISON ANNAMITE



ÉLÉPHANTS CAMBODGIENS

et gai qui donne aux fêtes indochinoises leur charme et leur éclat, depuis les gracieuses ballerines khmères, les actrices et les acteurs de théâtre annamite, les ingénieux managers du minuscule guignol de Thanh-Hoa, jusqu'aux infatigables figurants des processions rituelles et du cortège du Dragon.



Les visiteurs de l'Exposition Coloniale n'oublieront ni les théories



ACTEUR
COCHINCHINOIS



TYPES LAOTIENS
(TERRES CUITES)



Photo-Detail.
M^{lle} CO-TAM,
ACTRICE COCHINCHINOISE



Photo Tétart.

MAISON COMMUNE. COCHINCHINE
AUTEL DES 18 GÉNIES (XVIII^e SIÈCLE)



Photo Détaille.

M^{lle} JTH
PREMIÈRE DANSEUSE ROYALE



Photo Détaille.

DANSEUSES CAMBODGIENNES

somptueuses, ni les nobles chorégraphies, ni les farandoles endiablées de tous ces enfants de la lointaine Asie, venus dans l'antique Phocée pour les distraire et les charmer.

Souhaitons qu'ils n'oublient pas davantage la grande leçon de choses qu'ils emportent du Palais de l'Indochine, le tableau éloquent de notre action civilisatrice en Extrême-Asie, l'inventaire si réconfortant des ressources inépuisables que la colonie met à la disposition de la France pour sa reconstitution économique.

Espérons aussi qu'ils garderont une petite place dans leur souvenir et qu'ils gardent aussi un peu de gratitude pour ceux à qui ils doivent cette impressionnante et inoubliable manifestation de richesse et de beauté : MM. les Gouverneurs généraux Albert Sarraut et Maurice Long, qui l'ont conçue et encouragée; M. le Gouverneur Cognacq qui, assisté de MM. Rousseau, Barthélemy, Eckert, Eutrope, Volny-Dupuy, délégués des pays de l'Union et de



LA SIRÈNE ET LE PRINCE DES SINGES BLANCS

M. Poulin, l'actif secrétaire de la Délégation Indochinoise, en a réuni les éléments en Indochine; enfin, pour tous les collaborateurs de l'œuvre à Marseille qui, aux côtés de M. Gourdon, le directeur technique de la Section et de M. Pauher, commissaire adjoint, en ont assuré la réalisation avec un succès qui est leur meilleure récompense.

Pierre Guesde

Commissaire général de l'Indo-Chine.



MARABOUTS